

LE BRETON

A POIL, SAINTE GENEVIEVE !



Jean-Louis LE BRETON



A POIL, SAINTE GENEVIEVE !

Dessins : Jean-Michel UCCIANI

Un concert de klaxons s'éleva au-dessus du périphérique. Tout était bloqué. Un embouteillage si spectaculaire que les motos même avaient du mal à circuler entre les voitures. Il était neuf heures du matin, et les troupes d'Attila venaient d'atteindre la porte de Bagnolet.

Perché sur son pur sang arabe qui ne dépassait pas un mètre quarante au garot, le chef des Huns haranguait ses troupes avec fougue.

— Ne faites aucun prisonnier ! hurlait-il.

Sa petite barbichette en pointe dardait comme un éperon et ses yeux d'acier brillaient derrière les fentes de ses paupières asiatiques. Bondissant hors de la vitrine brisée d'un magasin Darty, le général Mendizabal le rejoignit au galop. Ils stoppèrent leur progression à l'entrée de la bretelle d'accès à l'autoroute du Nord. Mendizabal rangea sa monture à côté de celle d'Attila.

— Ils sont complètement dégénérés, dit-il. Ils s'enferment dans ces grosses armures et se laissent tuer comme des mouches. Pas un seul ne se défend. C'est notre plus grosse victoire, mais la plus facile aussi. Attila, tu seras bientôt le maître de Paris.

Le Hun regardait droit devant lui. Il renifla l'air chargé d'oxyde de carbone. Ses narines frémirent et une lueur cruelle éclaira son regard.

— Et que veux-tu que je fasse de cette ville, Mendizabal ? Ça pue et on n'y voit même pas l'horizon. Leurs femmes sont plus fragiles que des œufs d'oiseaux. Et les hommes ne savent pas se battre. Plus nous avançons vers l'Ouest, et pire c'est. La conquête de la Germanie était plus excitante. Je suis très déçu.

Un fin sourire apparut sur le visage de Mendizabal.

— Cesse de te lamenter. Ce peuple ne vaut même pas qu'on l'arrose avec une pisse d'âne. Mais ce n'est pas lui qui nous a attiré ici. Et tu sais bien qu'elle t'attend... Cette femme !

Attila soupira :

— Ah ! Geneviève ! Souhaitons que son armée se montrera un peu plus à la hauteur que ces larves. Sinon, quelle mélancolie.

Il éperonna son cheval et lança sa masse à pointes dans le pare-brise d'une Renault 18. À moitié assommé, le conducteur en sortit. Un homme d'une cinquantaine d'années, légèrement bedonnant, façon directeur commercial.

— Qu'est-ce qui vous prend ? Vous êtes malade ! brailla-t-il en crachant son ninas sur le macadam.

Vindictif, il s'approcha d'Attila :

— J'espère que vous êtes assurés pour ce genre d'accident. Je n'ai pas envie qu'on me fasse sauter mon bonus !

Le guerrier avait sorti un couteau grossier de son fourreau. D'un premier geste habile, et en se penchant légèrement de son cheval, il l'éventra. Puis, avant que l'autre ne fût tombé à terre, il lui trancha la tête qui alla rouler sous les pneus de la voiture.

— Quelle tristesse, dit Mendizabal. Il n'a même pas essayé de se battre.

Attila lècha son couteau, vaguement dégoûté par la saveur fade du sang de navet. Quand il eût fini, il s'élança sur le périphérique en direction de la porte de Montreuil, suivi de ses troupes. L'embouteillage n'était pas près de se résorber.

Geneviève sortait de son club de karaté, rue de Ménilmontant, lorsque Falckenstein vint la trouver. Il avait couru en remontant la pente et soufflait comme une locomotive. Elle lui fit la leçon :

— Je vous ai déjà dit d'arrêter de fumer et de faire un peu de jogging tous les matins ! Regardez ça ! A quarante ans, vous ne pourriez même pas donner l'exemple à vos hommes. N'oubliez pas, Falckenstein, que pour être obéi, il faut être respecté.

Ce genre de remarque le vexait profondément. Elle cherchait à l'humilier parce qu'elle avait le pouvoir. Mais un jour, il se vengerait. Patience, songeait-il, cette mal-baisée finira par redescendre de son piédestal. En attendant, il ravala son orgueil.

— Attila est à Montreuil ! dit-il.

— Merde ! Déjà ?

— Il est arrivé ce matin et ses troupes tiennent une bonne partie du périphérique. S'ils continuent leur progression à cette vitesse, ils vont nous encercler par les extérieurs.

Geneviève remonta la fermeture éclair de son survêtement pourpre. Elle se pencha pour refaire le nœud de son Adidas.

— Vous devriez porter des « scratch », fit remarquer Falckenstein, c'est bien plus pratique.

— Gardez vos conseils, répondit-elle acide. Je n'ai pas l'intention de changer de marque de chaussures. Je ne crois pas que les Huns vont chercher à établir un blocus. Ça n'est pas dans leur style. Ils voudront obtenir un affrontement direct. Et ils l'auront. Croyez-moi, ce sera un gros choc.

Falckenstein eût un sourire crispé.

— Vous pensez que nous sommes prêts ?

— Absolument. Sonnez immédiatement le rappel des troupes. Rendez-vous place de la Nation à treize heures. Déjeuner léger pour tout le monde. Mettez en marche le standard des



renseignements et faites passer des annonces sur RTL et Europe 1. Allez-y Falckenstein, et ne lambinez pas. Vous êtes mon général le plus efficace. Vous l'avez prouvé en Indochine et en Algérie. Prouvez-le une fois de plus.

Il rougit jusqu'à la hauteur de sa coupe en brosse. Elle avait le secret de parler aux hommes dans ces moments-là. Il devait lui concéder cette qualité. Il partit en petite foulée pendant qu'elle enfourchait son Solex. Il commençait seulement à faire beau. En tournant dans la rue de Belleville, elle parlait toute seule sur son vélomoteur :

— Je vais me le faire ce petit barbare. Depuis le temps qu'il me cherche, il va trouver à qui parler.

Elle ne connaissait pas l'exacte mesure de son adversaire. On disait qu'il était petit, laid et méchant. Ça excitait beaucoup Geneviève. Elle se gara devant la boulangerie pour acheter un flan et deux carambars.

— Je ne sais pas ce qui se passe sur le périphérique, mais ils n'arrêtent pas de faire des annonces à la radio, dit la boulangère en lui rendant la monnaie en pièces de dix centimes.

— Ah oui ? Qu'est-ce qu'ils disent ?

— D'éviter ce secteur à tout prix. Je me demande s'il n'y a pas eu un gros accident. Vous voyez, quelque chose comme un camion de produits chimiques qui se serait renversé. Je suis sûre que ça arrivera un jour.

— Vous avez oublié dix centimes.

— Oh pardon, je bavarde, je bavarde !

Celle-là, elle la connaissait. Elle profitait de toutes les occasions pour endormir la vigilance du client. Mais la grande révolution Chrétienne aurait raison d'elle. Geneviève n'en doutait pas un instant : la boulangère trouverait le chemin du repentir. Mais auparavant, il fallait s'occuper de ce Hun. Une lourde responsabilité pesait sur ses épaules.

..

Attila regardait des extraits du Mundial sur un magnétoscope volé dans un grand magasin. Ses principaux généraux l'entouraient, silencieux. Ils étaient debouts, mais lui se prélassait dans une chaise longue. Il avait mis un coussin sous ses fesses usées par trop de galops guerriers. Après tout, il était le chef et ça méritait bien quelques privilèges. Pourtant, son calme fût de courte durée.

— Des petits coups de pieds ! Des petits coups de pieds ! Voilà tout ce qu'ils sont capables de faire. Et leurs mains ? Pourquoi ne se battent-ils pas vraiment ?

Mendizabal s'approcha.

— Ce n'est qu'un jeu.

— Et alors ? Que vaut un jeu quand les adversaires ne risquent pas la mort ? Une rigolade ! Même nos enfants savent étripier les chats, égorger les lapins et tordre le cou aux poules. Regarde-moi ces hommes ridicules dans leurs culottes ridicules ! Ils s'embrasent et tout le monde bat des mains. Par les steppes de l'Asie centrale, je ne peux pas en supporter plus !

Il se leva d'un bond et fit voler le poste d'un coup de pied rageur. Le tube implosa avec fracas. Attila recula, surpris.

— Cette machine me provoque ?

Les débris fumants ne bougeaient plus.

— C'est peut-être un signe des dieux ? dit Mendizabal.

Effrayés, les généraux avaient battu en retraite et se fenaient penauds près du rayon hi-fi.

— Qu'on m'amène un de leurs sorciers !

Quelques secondes plus tard, un vendeur apparut, encadré par deux barbares.

— C'est le seul qui reste. On a tué les autres.

Le pauvre type était en piteux état. On avait arraché sa chemise et on l'avait fouetté jusqu'au sang. Il fallait le traîner car il était à demi-inconscient. Attila l'attrapa par les cheveux.

— Ton magnétoscope m'a craché le feu à la figure

— Rhââââ...

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Je... je ne sais pas... rhââââ

— L'aut-il que je te découpe la deuxième oreille ?

— Non ! Pitié !

La peur et la douleur venaient de le réveiller. Un petit restant de vie se manifesta en lui et le vendeur se redressa.

— Pourquoi m'a-t-il craché à la figure quand je lui ai donné le coup de pied qu'il méritait ?

— Vous... vous avez shooté dedans ?

— ?

— ... alors c'est normal, dit le vendeur

— Je veux que tu le fasses marcher à nouveau. Tout de suite !

Ce qui restait du pauvre gars ouvrit l'œil qu'on ne lui avait pas crevé

— Tout de suite ?

— Oui !

— Mais ça ne fait pas partie du contrat de confiance !

Sa seconde oreille tomba à terre, achevant de lui ôter tout scrupule commercial.

— Je vais le faire, dit-il.

En deux minutes, il avait branché un nouveau poste, et Attila se rassit dans sa chaise. Le vendeur fouilla au rayon des vidéo-cassettes et en sortit « Massacre à la tronçonneuse ». Ce deuxième programme obtint un franc succès auprès de la troupe. Mais l'immobilité ne sied pas aux vrais guerriers. Et avant la fin du film, on brûla le magasin et le vendeur.

Mendizabal carracolait près de la porte de Vincennes en suçant un steak haché pas encore décongelé. Il sentait Attila nerveux. C'était trop facile. Tout était trop facile. Cette ville immense tombait à leurs pieds comme un village de paysans. N'allaient-ils pas rencontrer la moindre résistance ? Comment inciter ces hommes à se battre ? A défendre leur sang ! Le chef des Huns avait des raisons d'être morose.

Un observateur arriva au triple galop, enfonçant le capot d'une deux-chevaux depuis longtemps abandonnée par son propriétaire.

— On signale des mouvements de troupe un peu plus loin !

L'œil d'Attila s'alluma.

— De la résistance ?

— Oui. Cette Geneviève prépare une contre-attaque.

Ainsi, on ne lui avait pas menti. Il y avait au moins une âme noble et fière dans cette cité. Et il fallait que ce fût une femme. Qu'importe. Attila était curieux de la rencontrer : un adversaire à sa taille.

...

Geneviève discutait avec le maréchal Leclerc. Il était d'accord pour mettre ses blindés dans le coup. Mais le temps de traverser tout Paris depuis les Champs Élysées, les Huns auraient ravagé les quartiers Sud et Sud-Est. Et puis ça l'agaçait de recevoir des ordres d'une fille. Il ne voulait pas être l'éternel second. C'est vrai, quoi. Déjà De Gaulle en quarante-cinq. Geneviève maintenant, et cet imbécile de Falckenstein qui la suivait comme son ombre. Ça non plus, ça ne plaisait pas à Leclerc. Devoir partager le commandement des forces armées avec cet individu. Mais Geneviève l'avait imposé. Il était pourtant évident que ce type manquait d'efficacité. Il suffisait de contempler son visage mou malgré la coupe en brosse. Et les paupières tombantes. Et les joues avachies... non, décidément le maréchal se sentait bien différent de lui.

— Attila ne cherchera pas à ruser, dit Geneviève. Si on essaye de l'encercler ou de le prendre en tenaille, il s'en fichera comme de l'an quarante.



— Faites attention à ce que vous dites ! gronda Leclerc.

Elle continua comme si de rien n'était.

— On peut décimer ses troupes par les flancs, ça ne l'arrêtera pas. Je connais la mentalité barbare. Quand j'ai fait langues « O », j'ai rédigé une thèse de trois cents pages sur Gengis Khan. Alors je peux vous dire que plus il y aura de morts dans ses rangs et plus il sera content et motivé. Non, la ruse n'est pas la bonne technique. Il faut le prendre de face.

— Avec les fantassins ? demanda Falckenstein.

— Avec la cavalerie ! dit le maréchal Leclerc.

Les deux hommes s'affrontèrent du regard. Comment expliquer cette sourde rivalité ? Ils se détestaient. C'était clair. Mais il fallait bien débarrasser la capitale des Huns : et ils devaient faire bloc. Geneviève trancha :

— Ce sera la cavalerie. Le cours de Vincennes est suffisamment large pour laisser passer quatre colonnes de blindés de front.

— C'est bien mon avis, ma chère. L'infanterie n'aura qu'à marcher derrière les tanks.

A nouveau Falckenstein avala sa rancœur.

Sur le coup de treize heures, l'infanterie occupait la place de la Nation. Un cortège de la CGT, inattendu, vint grossir les effectifs. Les syndicalistes arrivaient de la République, pas du tout au courant de ce qui se passait. La division Leclerc contourna la place et déboucha dans le cours de Vincennes par le boulevard de Picpus. Ça commençait à faire beaucoup de monde.

Debout sur le cadre de son Solex, Geneviève haranguait la foule. Falckenstein tenait le guidon pour éviter qu'elle tombât. Elle avait une attitude Napoléonienne.

— Ne vous laissez pas impressionner ! Ils sont petits, plutôt moches et ils font cuire la viande sous la selle de leurs chevaux. Mais vous, vous êtes grands, forts et parisiens. Vous ne risquez rien. Ils reculeront devant notre détermination. On va gagner ! On va gagner !

Des milliers de poitrines reprirent en chœur ce slogan. C'était tout de même mieux que Jeux Sans Frontières. Un petit signe de la main, et les chars s'ébranlèrent en direction de Vincennes. Geneviève fût tentée d'aller jeter un coup d'œil aux dernières nouveautés en passant devant le magasin du Printemps. Mais elle était aussi impatiente d'avoir Attila en face d'elle. Ce sauvage avait quelque chose de fascinant. On cria dans son dos, et un tou hirsute l'attrapa par l'épaule.

— Arrêtez ! dit-il.

Qui était ce type qui l'abordait en pleine action ? Un fou ? Un excité ? Elle le regarda d'un œil dur.

— Qu'est-ce que vous me voulez ?

— Arrêtez ! Arrêtez tout !

— Tout quoi ?

— Tout ça ! L'anachronie ! Attila, Leclerc, Paris... C'est n'importe quoi ! Vous vous rendez compte que tout a caffouillé ?

— Dites donc, je ne vous permets pas. Et d'abord, qui êtes-vous ?

— Je suis Jules Michelet.

— Michelet ? Connais pas.

Il s'agrippa à son survêtement comme un noyé à une planche de salut.

— Ecoutez, dit-il, vous êtes en train de détruire l'Histoire.

Elle le toisa avec dédain.

— Et alors ? Ça vous gêne ?

Il sortit un mouchoir de la poche de sa redingote et se moucha bruyamment.



— Ça ne me gênerait pas du tout si je n'avais pas déjà écrit les dix premiers volumes de l'Histoire de France.

Il implorait presque. Des années de travail fichues en l'air. Des heures passées en bibliothèque. Elle partit d'un grand rire.

— Vous trouvez ça drôle ?

Il s'était fait menaçant et sa mâchoire du bas tremblait légèrement. De très près on aurait même pu apercevoir un peu d'écume.

— Excusez-moi, dit-elle. Mais tout cela a si peu d'importance. Vous n'avez qu'à présenter vos manuscrits dans une collection romancée. Je suis sûre que ça marchera très bien.

Michélet ne savait pas si elle était sérieuse ou si elle plaisantait. Dans le doute, il opta pour la seconde solution. Et ça lui déplût fortement qu'on se moquât de lui. Il sauta au cou de Geneviève, mais une main ferme l'attrapa au vol.

— Doucement mon mignon !

Falckenstein le tenait à bout de bras.

— On s'attaque à une sainte ?

Geneviève coupa court. Humblement.

— N'exagérez pas Général, je ne suis pas canonisée.

— Pas encore, dit-il. Mais ça pourrait bien venir plus tôt que vous ne le pensez. Surtout avec le maréchal Leclerc parmi nous...

..

Attila se frottait les mains avec un peu de crème Nivéa.

— A force de serrer les rênes de cette bourrique, je finis par avoir des crevasses, maugréa-t-il. Mais enfin, c'est fini pour le moment.

Il appuya sur l'accélérateur, et la Ford Escort fit un bon en avant. Mendizabal qui violait la conductrice sur le siège arrière roula sur le plancher. La pauvre fille s'empala sur son couteau. Elle était évanouie. Elle fût morte. Ce qui n'altéra pas la fougue de Mendizabal. Une fois qu'il en eût terminé avec elle, il ouvrit la portière et la balança d'un coup de pied.

— Elles sont d'un fragile, soupira-t-il en levant les yeux au ciel.

Il s'essuya sur sa culotte de fourrure et se pencha vers Attila.

— Cette ville m'énerve. Si nous la mettions à feu et à sang ?

— Pas avant que j'aie réglé mes comptes avec la petite.

— Geneviève ?

— Oui

— Je crois que tu te fais beaucoup d'illusions à son sujet. Je suis sûr que comme guerrière elle ne vaut pas tripette.



— On verra.

Le chef des Huns négocia un virage sur les chapeaux de roues et fila en direction de Bercy. Il y avait là-bas suffisamment de vin pour rassasier toute la troupe. Les boulevards extérieurs étaient jonchés de cadavres et le sang coulait à flot dans les caniveaux. Mendizabal se tapa sur le ventre.

— Tout ce rouge, ça me donne soif.

Au volant de la Ford Escort, la mélancolie d'Attila s'était atténuée. Cette ville n'avait pas que des mauvais côtés. Pour ce qui était de se battre, les parisiens s'avéraient de bien piètres adversaires. Mais pour les voitures, alors là, pardon ! Excusez du peu. Il n'était pas arrivé depuis dix minutes dans les entrepôts qu'un cavalier vint troubler sa beuverie.

— Ils attaquent ! Avec des machines énormes !

La peur se lisait comme le Figaro dans ses pupilles ; rapidement. Les chars d'assaut l'avaient impressionné.

— Qu'est-ce que tu me chantes ? Mon armée est invincible.

— Ah ben dis-donc, tu verrais ces trucs ! dit le guerrier.

Et d'un large geste de la main, il évoqua la grandeur d'un AMX. Vexé, Attila lui coupa la main. Il avala un dernier verre de Chirouble et se leva. Devant sa détermination, ses généraux tremblèrent. Sauf Mendizabal qui ronflait sous le robinet d'une cuve. Ils étaient suspendus à ses lèvres et attendaient une parole historique. Comme seuls les chefs d'Etat savent en avoir.

— Enfin ! dit-il.

Et il repartit vers Vincennes au volant d'une Golf après avoir jeté Mendizabal sur la galerie.

Quatre heures de l'après-midi. Les deux armées étaient face à face, simplement séparées par le périphérique. D'un côté les barbares, de l'autre la barbarie à visage humain. Geneviève s'avança. Sur sa poitrine était cousu l'insigne de la Fédération Française de Karaté. Elle ne craignait rien. Un grand silence s'était abattu de part et d'autre.

— Ainsi c'est toi, Attila !

— Ta gueule salope ! cria Michelet caché derrière un char, avant d'être assommé par Falckenstein.

Le chef des Huns s'avança. Il la toisa fièrement. Sa fine moustache tremblait à peine sous le vent d'Est puisqu'il l'avait dans le dos.

— Tu sais que t'es sacrément belle, toi ?

La paupière de Geneviève se mit à battre. C'était un tic nerveux qui la prenait dans ce genre de circonstances. J'aurais pas dû prendre de café, songea-t-elle. Maintenant j'ai l'air d'une conne

avec l'œil qui saute. Mon Dieu, faites quelque chose. Aussitôt ça s'arrêta et elle se signa.

— Bon, dit Geneviève, on n'est pas venus pour des roucoulaides. Maintenant que t'as vu notre armée — et entre nous soit dit, je ne te parle même pas de nos missiles exocet — j'espère que tu vas renoncer à tes pillages et à tes carnages ?

Attila frappa le bitume du pied pour se donner une contenance.

— Tu plaisantes mon petit ? J'aurais fait tout ce chemin pour des prunes ? Non. Pas question. Je veux du sang et de l'action. Ces petits villages que nous avons saccagé m'ont ouvert l'appétit. Il me faut cette ville. Mais je vais la prendre comme une femme vierge. Elle va saigner ! Soumets-toi et viens avec moi.

— Oh là là ! dit Geneviève en secouant ses mains. Qu'est-ce qu'y faut pas entendre... Attila, je te préviens que tu vas te casser les dents. Je ne laisserai pas un macho barbare violer Paris.

Elle disait ça, mais dans le fond d'elle même, il l'attirait. Comme tous les hommes de pouvoir. Ah ça, oui ! Une nuit avec Churchill, Brejnev... Alors pourquoi pas Attila ? Elle saurait le dompter. Ce Hun avait touché son cœur.

— On va voir ce qu'on va voir, dit-il.

Il pivota sur ses talons et repartit vers ses troupes.

— Tu l'auras voulu ! cria-t-elle, la gorge un peu serrée.

Puis elle tomba à genoux et implora la Sainte Vierge en égrenant un chapelet. Elle se releva, et à petites foulées rejoignit son état major.

— Qu'est-ce qu'il a dit ? demanda le maréchal Leclerc.

— Rien. Il veut la guerre.

— Il l'aura !

Dix minutes plus tard, les hostilités s'engagèrent. Elles durèrent exactement vingt secondes. Les chars du maréchal balayèrent l'armée des Huns d'une seule salve. Il n'y eut pas un rescapé. Pas un.

— Ah, c'est malin, rouspétait Geneviève qui ne pensait pas que ça irait si vite. « Ce génocide, on va me le coller sur le dos. Et en plus vous avez tué l'homme que j'aimais ! ».

Elle fondit en larmes. Leclerc tenta en vain de la consoler.

— Allons, ne pleurez pas... Je vais vous emmener manger une glace chez Berthillon. Et puis on achètera du pain Poilane pour ce soir.

Il la serra contre son épaule d'officier et ses galons vinrent effleurer sa joue. Ça la calma un peu. Falckenstein essayait de comprendre.

— Comment peut-on tomber amoureuse d'un homme qu'on n'a jamais vu auparavant ? Qui plus est, un barbare !

— Justement, renifla Geneviève. Regardez ma vie : je ne suis entourée que de curés, de militaires, de sportifs et de parisiens. Merde ! Attila, au moins, c'était l'aventure. J'ai laissé passer ma chance.

— Vous êtes folle, ma pauvre fille ! dit le général. Complètement folle ! Nous venons de sauver Paris du plus grand des fléaux et vous pleurez !

— Ah... ta gueule, tu peux pas comprendre...

— Dites-donc, j'aimerais que vous me parliez sur un autre ton.

— Laissez, dit le maréchal Leclerc. Elle est énervée, c'est normal après toutes ces émotions.

— Bon, j'en ai marre, dit Geneviève en se dégageant de l'étreinte du Maréchal. Je me tire.

Elle enfourcha son Solex et pédala entre les chars jusqu'à l'avenue Philippe Auguste. Elle parlait toute seule, comme à son habitude, et les gens la regardaient passer.

— C'est vrai, disait-elle, on vit comme des cons. Regardez-les, tous ces tondus qui rentrent de leur travail comme si de rien n'était. On pourrait leur faire sauter une bombe à neutrons sous le nez, ils croiraient que c'est du cinéma. Savent plus ce que c'est que l'Aventure. Des tristes. Pas un brin de fantaisie. Je vais finir par me faire bonne sœur, un de ces quatre. Ça fera plaisir à Michelet.

Fin

Supplément à LARD-FRIT N°9

HORS SERIE N°2

Lard-Frit est édité par Jean-Louis Le Breton, 34 rue Henri Chevreau, 75020 Paris - 358.25.98 -

L'abonnement est de 50 F pour 12 numéros, port compris.